

# Nicole PRIEUR

## “Acceptons d’être des parents imparfaits”

Entretien : **Cécile Guéret et Christilla Pellé-Douël**

Perte d'autorité, culpabilité croissante, sentiment d'incompétence...  
Tout concorde à ce que les parents fassent, trop souvent, amende honorable.  
La philosophe et psychanalyste remet les pendules à l'heure.

### **Nicole PRIEUR**

Philosophe et psychanalyste pour enfants, adolescents et adultes, spécialisée dans les relations familiales, elle a été initiée à l'hypnose, qu'elle intègre à sa clinique, par François Roustang. Elle dirige aussi le Conseil scientifique du Ceccof (Centre d'études cliniques des communications familiales) et a écrit de nombreux essais, dont *Petits Règlements de comptes en famille* (Albin Michel, 2009) et *Nos enfants, ces petits philosophes, partager avec eux leurs grandes questions sur la vie*, coécrit avec Isabelle Gravillon (Albin Michel, 2013).

### **Psychologies : Les parents d'aujourd'hui s'excusent-ils trop auprès de leurs enfants ?**

**N.P. :** Ceux que je reçois se justifient et s'excusent en effet beaucoup. Je crois que cela vient en partie de la psychologisation de la parentalité – l'idée que les parents doivent être guidés, accompagnés. C'est en partie juste, mais cela a aussi pour effet pervers de les infantiliser. Ils perdent leur bon sens, leur créativité et craignent de ne jamais être à la hauteur. Même l'idée d'être, selon les mots de Donald D. Winnicott,



un parent « suffisamment bon », c'est une norme à atteindre ! Est-on assez « suffisamment bon » ? Plus les parents ont des clés de compréhension, plus ils s'inquiètent et culpabilisent de ne pas être comme il faudrait. J'en vois ainsi se tourmenter que leur enfant ne fasse pas assez « son œdipe ». Dans les médias, dans les livres, dans le regard des autres parents, ils lisent en permanence des « peut mieux faire ».

### **Pourquoi les parents doutent-ils autant d'eux-mêmes ?**

**N.P. :** Parce qu'il existe tant de modèles parentaux différents qu'ils ne savent plus sur lequel s'appuyer. Non seulement il y a moins de transmission de génération à génération, mais, d'un enfant à l'autre, les parents n'ont parfois pas les mêmes informations ! À la maternité, par exemple, une mère s'entend dire qu'allaiter n'est pas nécessaire. Et, cinq ans plus tard, lors de la naissance de son deuxième enfant, la même équipe lui fait

comprendre que, si elle n'allait pas, elle n'est pas une bonne mère. Ils doivent donc en permanence s'inventer en tant que parents. Dans un contexte sociétal précaire sur le plan professionnel, amoureux, ils doivent être solides pour se faire confiance ! Surtout que, de leur côté, les enfants ne laissent rien passer.

### **Les enfants jugent-ils plus leurs parents qu'avant ?**

**N.P. :** Oui, mais cela se fait en synergie avec des parents qui se mettent en position d'être critiqués. Avant, le statut de parent suffisait pour faire autorité. Aujourd'hui, la société reconnaît moins leur place et, dans la famille, le fonctionnement est plus démocratique. C'est une bonne chose, à condition qu'il y ait tout de même un pilote dans l'avion. Des parents qui ne mettent pas de limites, s'excusent tout le temps ou disent oui à tout mettent les enfants dans une grande insécurité. Pour grandir, les enfants doivent en effet s'opposer à eux, donc avoir des limites contre lesquelles buter. Les parents incarnent ce cadre grâce auquel les enfants construisent leurs frontières psychiques. « Avant tout, nous avons besoin de parents qui survivent », disait Winnicott, c'est-à-dire de parents qui tiennent, qui ne s'effondrent pas.

### **Comment entendre les plaintes de l'enfant sans s'excuser ?**

**N.P. :** En prenant son mécontentement en compte, mais en refusant de s'excuser. Le parent peut dire par exemple : « Je comprends que tu sois en colère. Je n'aurais pas dû m'énerver ainsi. » Le métier de parent est subtil. Il faut entendre, mais ne pas plier ; être présent mais laisser de la liberté. Il y a, bien sûr, des comportements dont le parent doit s'excuser : avoir tapé son enfant lors d'un pétage de plombs ; l'avoir insulté ; l'avoir forcé à faire ce qui était une violence pour lui, comme des compétitions sportives pour un enfant qui déteste cela. Ou avoir eu un comportement dont il a honte, comme avoir été ivre devant son enfant. Tout ce qui met l'enfant à une place qui n'est pas la sienne. Même si les excuses viennent tard, quand le parent réalise qu'il a été défaillant. À l'adolescence, cela se corse encore. Le jeune cherche à se construire son propre système de valeurs. La difficulté consiste à tenir le cadre en autorisant la différenciation : « Tu n'es pas obligé d'adhérer à mes principes, mais tant que tu vis chez moi, je te demande de les respecter. Plus tard, tu feras comme tu voudras. »



Ce n'est pas parce que les parents ont fait une erreur, un jour, en criant un peu fort qu'ils ratent tout et sont des mauvais parents »

### **Il faudrait que les parents assument d'être critiqués sans vaciller ?**

**N.P. :** Que les enfants remettent les parents en question, c'est une bonne chose, cela fait grandir tout le monde. À condition que les adultes ne se dédouanent pas en s'excusant à la va-vite, sans introspection. Car, dans leur impertinence, les enfants sont très pertinents ! Renvoyés à leurs limites, à leurs failles, les parents ont ici une belle occasion de croissance. Mais ils doivent rester solides, car ils ont la tâche essentielle de donner, pour leurs enfants, un sens à l'existence. Ils sont ceux qui, malgré les galères de la vie, croient en des valeurs stables. S'ils ne sont pas assurés de leur place dans l'existence, ils peuvent avoir du mal à s'affirmer comme parents et s'excuser beaucoup auprès de leurs enfants.

### **Quelles sont les conséquences pour les enfants ?**

**N.P. :** Lorsque le parent s'excuse, il demande à l'enfant d'attester qu'il est un bon parent, de restaurer son image narcissique. Non seulement il le charge d'une mission impossible,

ment bien ». Ce cheminement amène aussi à découvrir les « loyautés invisibles » qui, à notre insu, nous impliquent dans des missions impossibles, nous mettent à des places qui ne sont pas les nôtres ; elles sont à l'origine de nombreux échecs et répétitions. Ces loyautés souvent inconscientes sont sclérosantes, il faut s'autoriser à s'en libérer.

### **Pour arrêter de s'excuser, il faudrait donc aussi que les parents soldent leurs comptes avec la génération précédente ?**

**N.P. :** Oui, il faudrait qu'ils sortent d'une posture de victime. Parce que si les parents de mon âge ont, il y a quarante ans, libéré la parole des enfants, ils ont aussi élevé la première génération qui ne s'est pas gênée pour les juger. Le problème, c'est qu'elle ne cesse de régler ses comptes, de faire la liste de ce qu'elle attendait ou aurait dû avoir et qu'elle n'a pas reçu. Ces jeunes parents ne peuvent pas prendre leur place s'ils ruminent toujours comme des enfants. Pour grandir, ils doivent reconnaître que leurs parents ont fait ce qu'ils ont pu. Ils n'ont pas été parfaits, mais ils n'ont pas fait que du mal. Ils ont aussi apporté des choses bénéfiques.

### **À leur tour, ils doivent accepter de ne pas être des parents parfaits ?**

**N.P. :** Ce n'est pas parce qu'ils ont fait une erreur, un jour, en criant un peu fort qu'ils ratent tout et sont des mauvais parents. C'est essentiel, car cela permet aussi une souplesse de caractère à l'enfant : il peut, lui aussi, être de mauvaise humeur ou méchant de temps en temps sans se sentir fondamentalement mauvais. Nous pouvons changer. Nous ne nous résumons pas à un acte ! Les enfants ont besoin d'entendre cela. Acceptons de donner à nos enfants ce que nous sommes capables de donner. D'être des parents imparfaits, avec des réussites et des loupés. D'ailleurs, sauf de rares cas pathologiques, la plupart des parents se débrouillent très bien !

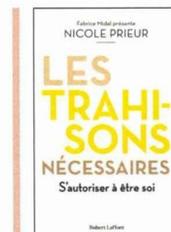
mais il le met aussi dans une position fictive de toute-puissance, donc de trop grande responsabilité. Cela donne des enfants très matures, désenchantés, à qui l'on a volé la légèreté de l'enfance. J'en vois ainsi qui, à 7 ans, trouvent que vivre est très compliqué !

### **En fait, les parents attendent trop d'être légitimés par leurs enfants...**

**N.P. :** C'est en effet une inversion générationnelle importante. D'autant que s'ajoute à cela la pression des grands-parents, ceux de mon âge qui ont été des « parents Dolto ». À l'écoute de nos enfants, attentifs, nous avons aussi été intrusifs – surtout les mères. Et nous continuons à l'être ! Je rencontre ainsi beaucoup de femmes de 25 à 35 ans, fragilisées non seulement parce que leur propre mère ne leur laisse pas la place, mais aussi parce qu'elles ne la prennent pas. Pour devenir pleinement parent, il faut en effet oser quitter une position infantile et, si besoin, trahir ses propres parents. Ces trentenaires attendent d'être reconnus des deux côtés : par leurs parents et par leurs enfants. Personne n'est à sa juste place dans le déroulement des générations. Résultat : leurs enfants sont perdus et angoissés de devoir prendre soin d'eux. C'est un poids beaucoup trop lourd pour leurs petites épaules.

### **La première trahison, dites-vous, se produit de l'enfant envers ses parents...**

**N.P. :** Pour l'anthropologue Marcel Mauss, les relations se structurent autour de trois moments : donner, recevoir, rendre. On peut considérer que les liens familiaux se tissent autour du don, de la dette et de la loyauté. Le don crée des dettes, qui à leur tour nous rendent redevables. Dès le départ, un bébé est surendetté ! Il reçoit tant de choses de ses parents, bonnes et mauvaises, d'ailleurs. Or, personne ne peut rendre à la hauteur de ce qu'il a reçu, nul ne peut être loyal à la hauteur de ce qui est attendu. Je dis souvent : « Grandir, c'est trahir », car advenir à soi appelle des déloyautés nécessaires, assumées et quelquefois vitales. Il s'agit entre autres d'accepter de ne pas être l'enfant idéal, rêvé de ses parents, tout en se reconnaissant soi-même comme quelqu'un de « suffisam-



### **DERNIER LIVRE PARU**

**Les Trahisons nécessaires,  
s'autoriser à être soi**  
(Robert Laffont, 2021).